

5

Robert Martineau,
enseigner l'histoire
autrement



7

Lucie Sauvé, titulaire
de la Chaire du Canada
en ERE

11

Daniel Gagnard
remporte l'or en
ski alpin



François Lacasse – Peintures 1992-2002

Un prof au Musée d'art contemporain

Angèle Dufresne

Le Musée d'art contemporain présente une trentaine d'œuvres de sa production des dix dernières années sous forme d'exposition-bilan. Il s'agit d'une importante «reconnaissance» pour ce jeune professeur de l'École des arts visuels et médiatiques, embauché depuis moins d'un an à l'UQAM. Chargée d'éléments d'images superposées et volontairement «brouillées», ou vibrante et libre dans ses coulées et taches, sa peinture a déjà subi plusieurs mutations d'importance en dix ans. Le Journal a rencontré, dans son atelier, le créateur de ces œuvres que la critique décrit déjà comme l'un des «représentants les plus doués et les plus marquants de sa génération».

François Lacasse fait les choses différemment : non seulement il croit encore intensément aux possibilités de renouveau de la peinture à l'heure du «fast-trash» des images numériques mais il est un artiste qui ne craint pas d'aller à la rencontre de son public, sans la médiatisation des exégètes de l'art. Le 6 mars dernier, par exemple, il avait convoqué le public à une rencontre dans les salles du Musée où sont accrochées ses grandes toiles pour parler de sa démarche artistique et répondre aux questions qu'elle soulève. Muni d'un fin micro accroché à la joue comme les vedettes de scène, il montrait entre autres ce qu'on ne voyait précisément plus sur la toile, comme un prestidigitateur qui livre ses secrets.

Dans ses premiers tableaux, en effet, le travail de déstructuration de l'image est prédominant jusqu'à ce que l'idée même de «reconnaître un tableau se pose de façon différente». Les toiles des années 90 sont des essais sur l'illisibilité et le brouillage des éléments visuels (empruntés à Cranach l'Ancien, Goya ou Munch), voilés par d'innombrables couches d'acrylique ou dissimulés par des caches, des paillettes de mosaïques, des résilles de traits multicolores, des trames ou des coulées d'encre. C'est sa façon de pirater le passé, de faire des emprunts à l'histoire, comme le font tous les artistes à un moment de leur démarche artistique. L'image ancienne et souvent morbide (chairs déchiquetées, oreilles tranchées, Saint-Sébastien transpercé de flèches) qui forme le fond de sa toile n'est toutefois plus reconnaissable tant est «torturée» l'image qui résulte de ses manipulations multiples. Interrogé sur cette fascination pour le corps supplicié de ses premières années, François Lacasse précise que c'est peut-être des traces laissées par les images de guerre «troublantes et dérangeantes» que l'on voit constamment à la télé ou un questionnement face à la douleur et à la mort gravées dans son inconscient qui ressort. «Quand j'aurai fait une psychanalyse, je pourrai peut-être vous répondre...», ajoute-t-il moqueur.

Fils d'un professeur d'arts plastiques, il a été initié à l'histoire de l'art par les films que son père louait de l'ONF pour ses étudiants du secondaire et se rappelle avoir vu à 8 ans une exposition de Giacometti qui l'a marqué, au Musée d'art contemporain. Bon communicateur, très articulé, il prétend que l'impact émotif dégagé par l'image, la texture, la couleur ou la forme, n'est pas suffisant au peintre, si tant est qu'il l'est pour le spectateur. L'approche analytique (ou intellectuelle) est tout aussi importante, prend le relais dans la démarche créative et utilise le langage pour s'exprimer. De là l'intérêt pour un artiste d'être capable d'expliquer ce qu'il fait, de réfléchir sur ce qu'il produit, sans compter l'enseignement qu'il est appelé à donner ou les rencontres avec le public qu'il suscite.



Photo : Andrew Dobrowolskyj

M. François Lacasse, professeur à l'École des arts visuels et médiatiques.

Jusqu'au secondaire, François Lacasse était très attiré par les mathématiques et les sciences et cet intérêt se manifeste encore aujourd'hui dans ses méthodes de travail. La mécanique des fluides, la «chimie» des substances qu'il manipule le fascinent et il demeure curieux de tout. Les problèmes qu'il se pose comme artiste sont ceux que la société se pose également. Ce

n'est que le «regard» qui est différent. «Je suis ouvert à toutes sortes de propositions», précise-t-il. «Beaucoup d'artistes aujourd'hui ont une formation universitaire et ont été en contact avec l'histoire, la philosophie et la sociologie de l'art, mais aussi

Voir Prof en page 12

La Télug pourrait être rattachée à l'UQAM d'ici la fin de l'année

Claude Gauvreau

L'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec prenait acte, le 13 mars dernier, d'un projet de rattachement de la Télé-université (Télug) à l'UQAM, présenté par le recteur, M. Roch Denis, et la directrice générale de la Télug, Mme Anne Marec.

Sur la proposition de M. Denis, l'Assemblée des gouverneurs de l'UQ a demandé que soit constitué un comité de travail afin d'examiner les retombées et les avantages d'un tel rattachement, non seulement pour les deux constituantes, mais pour tous les établissements de l'UQ. Le comité comprendra les directions des établissements intéressés à y participer. Enfin, l'Assemblée des gouverneurs a mandaté le Président de l'Université du Québec, M.

Pierre Lucier, pour accompagner l'UQAM et la Télug dans leur démarche et pour convenir d'un moment où un retour du projet à l'Assemblée sera indiqué.

Comme l'explique le recteur, ce projet de rattachement n'a pas été conçu pour bénéficier uniquement à l'UQAM et à la Télug. «En matière de télé-enseignement, il présente de multiples avantages pour les autres universités membres du réseau. Le projet s'inscrit donc dans une optique de coopération et non de concurrence, dans une perspective de partage de ressources, de compétences et d'expertises. C'est ce type d'orientation que défend la nouvelle équipe de direction de l'UQAM depuis qu'elle est en place.»

Voir Télug en page 2

De l'importance des sciences humaines

Angèle Dufresne

La Fédération canadienne des sciences humaines et sociales (FCSHS) est fort mal connue au Québec, malgré ses six décennies d'existence. Pour pallier cette lacune, sa présidente, Mme Patricia Clements, a décidé de venir tenir une réunion de son conseil d'administration à Montréal – une première dans son histoire – et, plus particulièrement, de faire un arrêt dans nos murs à l'UQAM pour y prononcer une conférence intitulée *Les sciences humaines et l'avenir de nos universités*. Donc le 22 mars dernier, elle insistait sur l'urgence de subventionner adéquatement la recherche en sciences humaines et sociales où œuvrent 53 % des professeurs canadiens et où sont inscrits 63 % des étudiants de premier cycle au Canada.

Ancienne doyenne de la Faculté des sciences humaines et professeure d'anglais de l'Université d'Edmonton, Mme Clements a rappelé l'attachement qui la lie à Montréal où elle y a appris le français pour ensuite passer une année en France dans un petit village «au bord de la mer» à y enseigner la langue anglaise à des étudiants bretons. Rejointe au téléphone avant sa venue à Montréal, elle soulignait l'intérêt de «délocaliser» les réunions du C.A. de la Fédération qu'elle dirige encore jusqu'en novembre 2002, alors qu'elle passera le flambeau au politologue Guy Laforest de l'Université Laval. C'est en effet un désir de la FCSHS de «sortir d'Ottawa», a-t-elle précisé, pour prendre le pouls de la situation des sciences humaines dans les différentes régions du Canada.

Mme Clements insistait également sur l'importance de faire connaître au reste du Canada les initiatives québécoises en matière de financement de la recherche en sciences sociales. Le Québec est la seule pro-

vince à avoir un «conseil» des sciences humaines et est un *leader* de longue date en matière de politiques culturelles et de soutien aux arts. La présidente et la vingtaine de personnes de son conseil d'administration venaient donc se familiariser avec les institutions québécoises et devaient rencontrer à cet effet la pdg du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture, Mme Louise Dandurand, lors de leur séjour à Montréal.

Tout en louant les efforts du gouvernement canadien, qui se compte en milliards de dollars, envers certains domaines de la recherche universitaire, Mme Clements devait souligner dans son allocution le «grave déséquilibre» que crée une politique de financement de l'innovation qui ne serait basée que sur des retombées économiques immédiates et sur la viabilité commerciale.

«Le CRSH se trouve scandaleusement démuné pour appuyer des programmes de doctorat. Il ne peut financer présentement que 5 % des étudiants diplômés admissibles; il n'a aucun programme d'appui de la maîtrise et ne peut soutenir que 12 % des candidats admissibles au doctorat.» Cette situation est d'autant plus dramatique, faisait-elle remarquer, que les universités font toutes face à une augmentation sensible des inscriptions aux cycles supérieurs et aux nombreux départs à la retraite de leurs professeurs. Cette conjoncture pourrait mettre en péril l'avenir des universités canadiennes, précise Mme Clements, et la Fédération qu'elle dirige n'a pas ménagé ses efforts pour alerter l'opinion publique et les décideurs sur l'importance de soutenir adéquatement tous les domaines de la connaissance, pas uniquement ceux reliés à la «nouvelle économie».

Sur Internet :

www.hssfc.ca

Colloque Robert Bourassa



Photo : Andrew Dobrowskyj

Encore une fois, le Colloque sur les leaders contemporains s'est avéré un des moments forts de l'année en terme de rayonnement pour l'UQAM. Le thème du colloque – les quatre mandats de Robert Bourassa – a suscité un vif intérêt auprès des participants et des médias qui ont accordé une large couverture à l'événement.

Pour la première fois cette année en 15 ans, l'UQAM s'associait à l'Université Concordia où avait lieu la soirée d'ouverture. Sur la photo, prise à cette occasion, on aperçoit de gauche à droite M. Mario Bertrand, ex-chef de cabinet de Robert Bourassa, Mme Andrée Bourassa, épouse du premier ministre décédé, M. Guy

Lachapelle, professeur au Département de science politique de l'Université Concordia et co-organisateur du colloque, Mme Lise Bacon, ex-ministre des Affaires culturelles et sénatrice, et M. Robert Comeau, professeur au Département d'histoire de l'UQAM et organisateur principal de l'événement.

...Téluq (suite de la page 1)

Par ailleurs, souligne-t-il, il est clair que le projet offre à l'UQAM et à la Téluq des possibilités extrêmement intéressantes sur le plan de la formation, de la recherche et de l'internationalisation. «La Téluq, seule, ne peut connaître un développement à moyen et à long terme qui soit à la hauteur de ses potentialités. Elle doit trouver une masse critique de professeurs, d'étudiants, et de pôles d'en-

seignement et de recherche. C'est ce que possède l'UQAM actuellement. Quant à nous, nous pouvons et nous allons connaître un développement important en matière de télé-enseignement.»

L'objectif est de mener le projet à terme dès décembre prochain. «D'ici là, indique M. Denis, il devra être défini de manière plus précise sous ses

aspects légaux, administratifs, académiques et scientifiques. Ce sera le rôle du comité de travail. Il s'agit d'un élément déterminant pour la réussite du projet.»

La Téluq en bref

Créée en 1972 et instituée «école supérieure» par le MEQ en 1992, la Téluq est une université dans le plein sens du terme. Ce qui la distingue des autres, c'est sa vocation d'établissement d'enseignement à distance. Les étudiants ne se déplacent pas pour recevoir la formation de la Télé-université. Ils étudient avec du matériel pédagogique et didactique (documents imprimés, audios, vidéos, ou sur support informatique), à domicile, au travail ou ailleurs, selon leur choix.

La Téluq offre à plus de 18 000 étudiants des cours et des programmes dans des domaines aussi variés que l'administration, les communications, l'informatique, la psychologie, la santé, les technologies et le multimédia. De plus, la Téluq développe de la formation sur mesure pour les entreprises, les organismes publics et les associations professionnelles.

Les activités de recherche sont en croissance à la Télé-université. De 1992 à 1999, plus de 14 000 000 \$ ont été accordés à ses professeurs-chercheurs. Ceux-ci mènent des projets de recherche couvrant de nombreux domaines : économie et gestion, communications, lettres, sciences de l'éducation, sciences de l'informatique, sciences naturelles et génie, sociologie et technologies de l'enseignement.

Enfin, en matière de coopération internationale, le développement conjoint de programmes de formation, la formation de spécialistes du télé-enseignement, l'inscription d'étudiants étrangers et la construction de réseaux d'enseignement à distance sont autant de champs d'intervention privilégiés par la Télé-université.

Un nouveau service d'aide pédagogique

La Faculté des sciences humaines, sous l'égide de Mme Monique Lemieux, vice-doyenne aux études, a mis sur pied un Centre d'aide pédagogique (CAPE) ouvert à l'ensemble de la collectivité étudiante de l'UQAM. Le CAPE est formé d'un groupe de professeurs retraités qui, à titre bénévole, offre aux étudiants un service d'aide et de perfectionnement dans le domaine de la méthodologie du travail intellectuel. L'objectif

consiste à assurer aux étudiants une meilleure maîtrise des principales habiletés intellectuelles de base : analyse de texte, synthèse, compte rendu critique, plan de travail, etc. Les services du CAPE prennent la forme d'une aide individualisée, mais peuvent aussi être offerts à des petits groupes. Pour en savoir plus sur ce centre, on peut contacter Ghislain Auger au 987-3000, poste 8406 ou à auger.ghislain@uqam.ca

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service de l'information et des relations publiques (SIRP), directrice Josette Guimont. Université de Québec à Montréal, Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Qué., H3C 3P8

Directrice du journal (2001-2002) : Angèle Dufresne
Rédaction : Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau, Céline Séguin
Photos : Andrew Dobrowskyj, Michel Giroux
Graphisme : SIRP
Publicité : Rémi Plourde (987-4043)
Impression : Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal : pavillon Judith-Jasmin J-M 330
Téléphone : 987-6177
Télécopieur : 987-0306
Adresse courriel : journal.uqam@uqam.ca
Version Web (*L'UQAM* branché) : <http://www.medias.uqam.ca/>

Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal *L'UQAM* à <http://www.medias.uqam.ca/>

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Nouvelles de la Commission des études

Claude Gauvreau

Groupe de travail sur la remise des notes

Une campagne d'information et de sensibilisation sera lancée auprès des départements pour faire connaître aux professeurs et aux chargés de cours les raisons nécessitant une remise rapide des notes. Aussi, des moyens variés seront utilisés dont l'envoi de courriels, des discussions en assemblée départe-

mentale, des affiches à l'intention des professeurs et des étudiants, etc.

Cette décision fait suite au rapport du Groupe de travail créé en novembre dernier par la Commission des études afin d'identifier les causes possibles des retards importants et constants dans la remise des notes à l'UQAM. Le Groupe de travail conclut que les causes reposent avant tout sur une question d'attitude. Selon le rapport, il existe à l'Université une pro-

fonde méconnaissance de l'importance de respecter les délais de remise des notes. Ceux-ci semblent être perçus comme uniquement bureaucratiques alors qu'ils ont un impact académique sérieux sur le cheminement de l'étudiant.

Par ailleurs, les directeurs de départements, ainsi que les doyens et vice-doyens de facultés sont invités par la C.É. à rappeler à l'ordre, par écrit, les retardataires, en particulier lorsque des cas de retards importants ou chroniques surgissent. À noter que l'étude des causes de retards sera poursuivie afin de mieux comprendre la nature du phénomène et son évolution à la suite de l'implantation des mesures recommandées.

Calendrier universitaire

La C.É. s'est engagée à statuer sur le calendrier universitaire au moins deux ans d'avance, ce qui implique une confirmation, à chaque année, du calendrier de l'année suivante et l'adoption des projets de calendrier pour les deux années ultérieures.

La registraire a présenté un rapport faisant l'évaluation de l'expérience du devancement de la rentrée scolaire de l'automne 2001, au 26 août, soit une semaine plus tôt que d'habitude. Cette décision se basait sur des motifs académiques visant un meilleur encadrement des étudiants et une remise des notes plus hâtive par les professeurs et les chargés de cours. De façon générale, souligne le rapport, on note une amélioration des conditions d'étude. Ainsi, les professeurs et les chargés de cours ont disposé de plus de temps pour corriger les travaux et les examens, et les étudiants ont connu leurs notes plus rapidement. Enfin, l'analyse des dossiers a pu être faite suffisamment tôt pour que des modifications d'inscription soient possibles sans provoquer d'impact négatif sur le régime d'étude des étudiants. La consultation se poursuivra auprès

des directeurs de départements et des vice-doyens aux études dans les facultés.

Modification majeure de la maîtrise en droit

La Commission des études a adopté une modification majeure du programme de maîtrise en droit visant à scinder la concentration en droit social et du travail en deux concentrations distinctes (l'une en droit social et l'autre en droit du travail), ainsi qu'à intégrer une nouvelle concentration en droit privé. Ces concentrations, qui s'ajoutent à celles déjà existantes en droit international, sont créées dans les deux profils (avec et sans mémoire) de la maîtrise.

Rappelons que le programme de maîtrise en droit, ouvert depuis 1988, a principalement évolué autour des thèmes du droit du travail et du droit social. Actuellement, on observe une clientèle plus diversifiée qui s'intéresse aux questions relatives aux droits sociaux autres que celles liées traditionnellement au droit du travail : l'accès à la justice, les droits des enfants, le droit des femmes ou le droit de la santé. Quant au droit privé, comprenant à la fois le droit civil et le droit commercial, il occupe au Québec une place capitale. Pourtant, cette discipline ne fait l'objet présentement d'aucun programme formel de maîtrise, ni à l'UQAM ni ailleurs.

Moyenne cible : calendrier de discussions

Conformément à ce qui avait été annoncé à la dernière réunion de la Commission des études, un calendrier de discussions a été présenté afin de susciter la réflexion autour de certaines questions soulevées par le Rapport du Comité d'étude UQAM/SPUQ des effets de la hausse à 41 de la moyenne cible au premier cycle.

Mme Danielle Laberge, vice-rectrice à l'Enseignement, à la recherche et à la création, a rappelé aux membres de la C.É. certains principes devant guider les activités d'analyse des recommandations du rapport, ainsi que les éventuelles mesures à adopter pour atténuer les impacts négatifs de l'augmentation de la moyenne cible. Les mesures, a-t-elle expliqué, doivent assurer aux étudiants une formation diversifiée et de qualité dans le cadre d'un cheminement cohérent et respectant les délais normaux. Elles doivent aussi contribuer au développement d'un sentiment d'équité dans l'allocation des ressources au sein de l'UQAM, tout en étant fondées sur des informations disponibles pour tous et mettant en œuvre des règles connues.

• **Juin 2002** : bilan de la médiatisation de l'enseignement et évaluation

de l'ensemble des cours T dispensés dans tous les programmes, ainsi que validation de leur statut. Rappelons que les cours de type T impliquent des travaux pratiques et des contraintes liées aux locaux et aux équipements;

• **Été 2002** : rapport portant sur la nature et la charge de travail pour l'ensemble des activités de stages dispensées à travers l'Université;

• **Septembre 2002** : réflexion sur les Centres d'études universitaires (participation des départements et facultés et critères d'attribution des moyennes cibles) et la pédagogie des grands groupes. On se souviendra que le recours aux grands groupes avait été proposé comme une avenue intéressante dans le cadre du rapport. Aussi, il apparaît important de dresser le bilan des pratiques d'enseignement en grands groupes dans certains programmes, notamment la pertinence, le coût et la faisabilité des mesures d'encadrement pédagogique;

• **Automne 2002** : proposition de règles, par la sous-commission des ressources, en vue de la répartition des charges d'enseignement pour les prochaines années.

Colloque le 6 avril

La guerre des pipelines

Peut-on éteindre la soif de pétrole et de gaz des grandes puissances sans pour autant déstabiliser toute l'Asie centrale? L'idée que les pipelines constitueront un moteur de développement pour les pays de la région tient-elle la route? Quels sont les objectifs véritables de la campagne militaire lancée en Afghanistan? Voilà quelques-unes des questions qui seront abordées lors d'un colloque intitulé «Le nouveau grand jeu en Asie centrale» qui se tiendra au pavillon des Sciences de l'éducation (N-M510) le 6 avril prochain. Organisé par l'ONG *Alternatives*, en collaboration avec les départements de sciences juridiques et de géographie, l'événement sera l'occasion d'évaluer les enjeux géopolitiques et économiques associés à l'Asie centrale, à la lumière de la logique de la mondialisation, et des intérêts et besoins réels de la région.

Au nombre des conférenciers invités figurent John K. Cooley, correspondant pour ABC News à Athènes et auteur de *CIA et Jihad : 1950-2002, contre l'URSS une désastreuse alliance*; Gilbert Achcar, enseignant à l'Université de Paris-VIII, collaborateur au *Monde diplomatique* et auteur de *La nouvelle guerre froide*; Siddharth Varadarajan, éditorialiste au quotidien *The Times of India*. D'autres intellectuels, d'ici et d'ailleurs, participeront aux discussions qui devraient permettre de redéfinir ce concept de «grand jeu» qui se joue présentement en Asie centrale. La clôture de l'événement sera assurée par Juan-Luis Klein, directeur du Département de géographie. L'entrée est gratuite et comprend un service de traduction simultanée. Pour information, on compose le 982-6606, poste 2248.

PUBLICITÉ

SUR LE CAMPUS

Salon de l'emploi à l'ESG

Lors du *Salon de l'emploi ESG*, qui se tiendra les 25 et 26 mars, des finissants en gestion pourront rencontrer les représentants d'une douzaine d'employeurs et poser leur candidature à des emplois permanents ou saisonniers. Ce quatrième salon est organisé par le service de placement de l'École des sciences de la gestion, un organisme étudiant qui facilite la recherche d'emploi en diffusant sur le Web les curriculum vitae d'étudiants de l'ESG ainsi que des offres d'emploi. Le site du service répertorie présentement plus de 400 CV actifs, et plus de 550 offres d'emplois. Les employeurs tout comme les étudiants se déclarent satisfaits du service, et pour cause : 95 % des étudiants qui l'ont utilisé ont obtenu au moins une entrevue d'un employeur potentiel.

Semaine médiévale

Sécurité oblige, nous ne verrons pas de combattants casqués, armés d'épées, de boucliers ou de haches de combat lors de la semaine médiévale, du 25 au 28 mars à la Grande place du pavillon Judith-Jasmin. Nous y assisterons plutôt à des démonstrations de danses traditionnelles médiévales, de musique médiévale jouée sur instruments d'époque et à des séances d'initiation aux jeux de rôles de type «Donjons et dragons».

L'organisateur de l'événement est le groupe Sortilèges, le club de jeu de rôles de l'UQAM. Ce club a été créé en 1997 dans le but de favoriser le regroupement des joueurs et de fournir un support logistique aux équipes formées spontanément. À chaque année, le club organise un concours de nouvelles et de dessins fantastiques. Les lauréats de la quatrième édition seront dévoilés au cours de la semaine, et un recueil regroupant 14 textes et trois dessins y sera mis en vente.

Foire du livre

Afin d'amasser des fonds pour le Fonds Anita Caron, l'Institut de recherche et d'études féministes a recueilli plusieurs centaines de livres, neufs ou usagés, auprès des membres de l'IREF, des professeurs et des étudiants de l'UQAM. Tous ces volumes seront mis en vente lors d'une grande Foire du livre, les 2 et 3 avril prochains, de 10 h à 18 h, à l'agora du pavillon Judith-Jasmin.

Le Fonds Anita Caron, créé en 1993, sert à financer des bourses d'étude et des activités en lien avec la formation des étudiants et étudiantes de l'IREF. En plus de supporter financièrement la participation étudiante à des colloques et à des congrès scientifiques, il offre annuellement deux bourses d'étude dans le cadre d'un concours des bourses d'excellence de la Fondation UQAM.

Semaine de la biodiversité

Il y a dix ans, la *Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement*, aussi appelée le *Sommet de la Terre*, réunissait à Rio de Janeiro plus de 35 000 personnes, dont 106 chefs d'État et de gouvernement. Au *Sommet de la terre 2002*, qui se tiendra à Johannesburg en août, les participants feront le point sur les résultats obtenus depuis Rio et tenteront une nouvelle fois de trouver des solutions aux problèmes environnementaux auxquels fait face la planète.

Dans le contexte de cette importante réunion, un groupe étudiant invite la communauté universitaire à une semaine de sensibilisation et de vulgarisation de la problématique de la diversité biologique, tant au niveau mondial que local. Cette *Semaine de la Biodiversité*, qui aura lieu du 2 au 5 avril, est organisée par le Groupe d'action pour la protection de l'environnement (GAPE), un comité du GRIP-UQAM. Les personnes intéressées sont invitées à consulter le programme complet à la page suivante: <http://membres.lycos.fr/legape/projets.html>, ou le site du gouvernement canadien sur le sommet de Johannesburg: http://www.canada2002sommetdelaterre.gc.ca/fr/index_f.cfm.

L'union fait la force

Viennent de paraître, les actes du deuxième Colloque multidisciplinaire de l'Association étudiante des cycles supérieurs en histoire de l'UQAM, tenu le 15 février 2001. Intitulé *L'union fait la force : Mouvements et associations à travers le temps et l'espace*, l'ouvrage regroupe six textes qui abordent différentes facettes du phénomène des mouvements associatifs, à différentes époques, de la Grèce antique jusqu'à nos jours.

Quelques exemplaires sont encore disponibles, au prix de 4 \$. Les personnes intéressées peuvent s'en procurer au Secrétariat des études de cycles supérieurs en histoire, au local A-6045. Renseignements: bechardmarie@hotmail.com

Communication et crise

L'association des étudiants de maîtrise et du doctorat en communication présente son colloque annuel. Au programme : la communication en situation d'urgence, la communication authentique dans les organisations communautaires et la difficulté de communiquer en marge du conflit israélo-palestinien. Le 4 avril, de 9 h à 12 h au D-R210 et de 13 h à 18 h au DS-R525. En prélude, le 3 avril, une vidéoconférence Paris-Mexico-Montréal organisée par le GRICIS. Pour plus de renseignements : colloque_aemd@internet.uqam.ca

Pierre Faucher

Coup d'envoi de la Fondation Claude Masse

Le 13 mars dernier, à la Salle des Boiseries de l'UQAM, avait lieu l'inauguration de la Fondation Claude Masse dont la mission est de soutenir et de diffuser des connaissances en droit, en économie et dans les autres domaines s'intéressant à la consommation et au fonctionnement des marchés. Le nom de la nouvelle Fondation souligne la remarquable contribution au domaine de la protection des consommateurs de Me Claude Masse, professeur en sciences juridiques à l'UQAM.

La Fondation Claude Masse est une initiative d'Option consommateurs (anciennement l'ACEF-Centre). Cette association de consommateurs a proposé qu'une partie de la somme obtenue à la suite d'un recours collectif contre des producteurs d'acide citrique — un produit qu'on retrouve dans plusieurs produits de consommation (nourriture, boissons gazeuses, détergents, etc.), soit versée à un organisme qui soutiendrait l'éducation et la recherche dans les domaines de la concurrence et de la protection des consommateurs. Il s'agit d'une première.

Les contrevenants ont admis, en effet, avoir enfreint la Loi sur la concurrence et avoir haussé artificiellement le prix de leur produit et ont dû verser 725 000 \$ pour dédommager les

consommateurs québécois. Une partie de cette somme, soit 463 731 \$, sert donc de capital de départ à une fondation qui subventionnera des activités de recherche menées en milieu universitaire au cours des quatre prochaines années.

La mission de la nouvelle Fondation colle bien à la carrière de Claude Masse qui a fait œuvre de pionnier dans le domaine de la protection des consommateurs. Il est l'un des auteurs de la Loi sur la protection du consommateur, a contribué à la ré-

forme du Code civil et occupé la fonction de bâtonnier du Barreau du Québec en 1996-1997. Il a également été associé à d'importants litiges dans le domaine du droit de la consommation. Il a incité ses étudiants en droit de l'Université de Montréal, puis de l'Université du Québec à Montréal à lutter contre les injustices sociales.

Sur Internet :

www.option-consommateurs.org/fondationclaudemasse/presentationhtm



Photo : Michel Giroux

Me Claude Masse, professeur au Département de sciences juridiques et Mme Louise Rozon, directrice d'Option consommateurs.

Stagiaires de Brébeuf à la Faculté des sciences

Pour une deuxième année consécutive, les professeurs-chercheurs de la Faculté des sciences accueilleront dans leurs laboratoires huit étudiants des programmes scientifiques du collège Jean-de-Brébeuf, pour un stage d'été de deux mois. Rappelons qu'à l'été 2001, trois stagiaires de ce collège avaient effectué des travaux de recherche à l'UQAM.

Cette année, les étudiants réaliseront leurs stages dans divers champs de recherche : chimie organique, climato-

logie, écologie aquatique et forestière, géochimie et géodynamique. Leurs tâches consisteront notamment à assister les étudiants de maîtrise et de doctorat dans le travail d'échantillonnage sur le terrain et dans le travail de recherche en laboratoire. Les professeurs qui les recevront dans leur équipe de recherche sont Livain Breau (chimie), René Laprise (sciences de la Terre et de l'atmosphère), Yves Prairie (sciences biologiques), Daniel Kneeshaw (sciences biologiques) et Jean-Claude Mareschal (sciences de la Terre et de l'atmosphère).

Selon Julie Martineau, agente de recherche et de planification à la Faculté des sciences, le bilan des stages de l'été 2001 s'est avéré très positif. La motivation, l'autonomie et la compétence des stagiaires ont agréablement étonné les professeurs qui leur avaient confié des tâches plus complexes que prévu. On espère que ce projet servira de tremplin vers des collaborations futures entre le collège Jean-de-Brébeuf et d'autres facultés de l'Université.

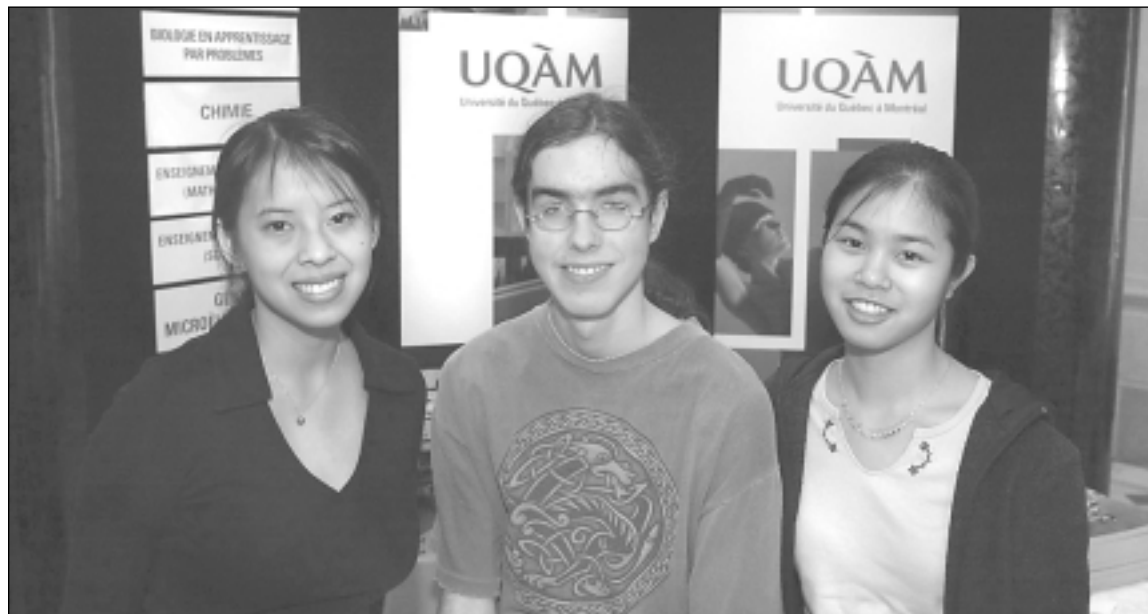


Photo : Andrew Dobrowskyj

Les étudiants stagiaires du collège Jean-de-Brébeuf de l'été 2001, lors de la remise par l'UQAM de leur attestation de participation. De gauche à droite, Anne Le Ngoc, Félix Labrecque-Synnott et Thanh-Thuy Nguyen.

Apprendre à penser historiquement

Claude Gauvreau

«**L**a maîtrise de l'histoire et de la géographie constitue un atout précieux en matière d'insertion sociale et de participation à la vie démocratique», affirme Robert Martineau, professeur au Département d'histoire. Mais comment développer cette compétence et ainsi permettre aux élèves du secondaire de réfléchir sur le monde, dans le temps et dans l'espace, plutôt que de mémoriser des faits et des événements? Cette question se trouve au cœur d'un projet de recherche qu'il dirige, en collaboration avec sa collègue Suzanne Laurin du Département de géographie. L'objectif? Approfondir les connaissances théoriques concernant la construction d'une didactique du raisonnement historique et géographique et produire des outils pertinents pour les futurs enseignants.

Selon Robert Martineau, l'école québécoise doit revoir entièrement les contenus et les modes d'apprentissage des savoirs que sont l'histoire et la géographie. «Nous sommes en présence d'un paradoxe, soutient-il. D'un côté, on constate un engouement au sein de la population pour l'histoire. Il ne s'est jamais autant vendu de romans historiques et les gens n'ont jamais autant consommé de films ou de télé-séries à thème historique. D'un autre côté, des enquêtes menées ici et aux États-Unis révèlent que l'histoire n'est pas la matière la plus populaire à l'école. Les jeunes manquent de motivation et se sentent peu concernés par tout ce qui relève du passé.»

Comment expliquer le phénomène? Il y a, bien sûr, la culture de l'instant, explique M. Martineau, qui incite les jeunes à valoriser ce qui se vit ici et maintenant. Mais aujourd'hui, ajoute-t-il, l'école n'est plus seule à enseigner l'histoire et les médias le font souvent mieux qu'elle. «Imaginons un instant qu'un enseignant doit donner un cours sur les événements de 1837 au Québec alors que la veille, à la télévision de Radio-Canada, une émission était présentée sur le même sujet, avec un animateur vedette et disposant de moyens techniques importants. Si l'enseignant se contente du mode traditionnel de l'exposé, il sera perdant. Je rappelle toujours à mes étudiants – de futurs enseignants – que les élèves du secondaire s'interrogent sur l'utilité d'apprendre l'histoire. Une question fondamentale à laquelle on ne répond presque jamais, parce que les enseignants eux-mêmes n'ont pas toujours les idées claires sur la fonction éducative de l'histoire.»

Former l'esprit par l'histoire

L'objectif dans les classes d'histoire, souligne-t-il, ne consiste pas à former des historiens, mais des citoyens capables de mettre en perspective des événements du passé, de construire du



Photo : Andrew Dobrowolskyj

Robert Martineau, professeur au Département d'histoire.

sens et des représentations, et de lire le présent de manière critique sans être à la merci des préjugés et des clichés. D'ailleurs, aux États-Unis comme en Europe, on a de plus en plus tendance à relier l'enseignement de l'histoire à l'éducation à la citoyenneté. «Si l'on veut que les élèves soient capables de mettre en perspective temporelle des événements comme ceux du 11 septembre dernier, par exemple, on doit leur enseigner les rudiments d'un mode de pensée historique, attitude consistant à fouiller dans le passé d'un événement afin d'y trouver des éléments d'interprétation ou d'explication et, enfin, d'utiliser cette connaissance en vue de le lier à d'autres événements.»

Si les élèves apprennent à raisonner et à penser, un peu à la manière des historiens, de préciser M. Martineau, ils acquerront des outils leur permettant de s'interroger à la fois sur le passé et le présent. «Sur le plan pédagogique, c'est une approche nouvelle qui s'oppose à la longue tradition des exposés en histoire où les élèves écoutent un prof leur dire ce qu'il sait. Donnons-leur plutôt la possibilité de faire de l'histoire. Mais pour cela, la formation des maîtres doit mieux préparer les enseignants à enseigner la pensée historique. Car pour former l'esprit par l'histoire, il faut soi-même avoir appris à penser historiquement.»

«Pas de problème, pas d'histoire!»

Comment développer le raisonnement historique chez les futurs enseignants

épistémologique et méthodologique. Si les enseignants comprennent bien comment se construit la discipline de l'histoire, ils seront d'autant plus sensibles aux questions relatives à l'interprétation historique, à la causalité multiple, à la contextualisation des problèmes et, par conséquent, seront portés à en tenir compte dans leur enseignement.» Le travail didactique de M. Martineau vise à imaginer des situations d'apprentissage pouvant être vécues en classe. «Pour enseigner à penser, il faut agir comme les historiens et se poser des questions. Le grand historien français Lucien Febvre disait : pas de problème, pas d'histoire!»

Plusieurs enseignants sont emballés par cette approche mais s'interrogent sur la façon de bâtir un dispositif didactique réaliste pouvant amener les élèves à se familiariser avec le mode de pensée historique. «Dans des séminaires de recherche, nous avons travaillé quatre scénarios d'apprentissage.

D'abord le plus classique, le raisonnement hypothético-déductif : partir d'un problème, soumettre une hypothèse, recueillir des données et aboutir à un résultat qui infirme ou confirme l'hypothèse de départ. Ensuite, le raisonnement argumentatif qui, à propos d'un thème donné, conduit à la formulation d'une opinion ou d'un jugement que l'on soumet à la question. Troisièmement, le raisonnement empathique centré sur un personnage historique. Le premier ministre britannique Chamberlain avait-il raison de signer les accords de Munich avec Hitler en 1938? Il s'agit alors de reconstruire le contexte des idées et des valeurs de l'époque afin d'éclairer le choix des acteurs. Enfin, le raisonnement narratif visant encore une fois à échafauder une représentation en insistant sur l'élaboration d'un récit qui devient l'hypothèse à vérifier. En regroupant les élèves en équipes, on aura autant de récits différents à confronter.»

Au cours des prochains mois, Robert Martineau s'attaquera à la rédaction d'un ouvrage didactique sur le raisonnement historique et, dernière étape de sa recherche, travaillera à la transposition en classe de scénarios d'apprentissage. «Il se mène très peu de recherches dans le champ de la didactique de l'histoire. Dans un contexte de renouvellement du corps professoral, je veux contribuer à la formation d'une relève.»

PUBLICITÉ



Place aux jeunes... chercheurs !

Le harcèlement psychologique s'accroît au travail

Céline Séguin

Angelo Soares est professeur au Département organisation et ressources humaines. Embauché il y a un an, ce sociologue du travail a fait beaucoup parlé de lui récemment. Et pour cause. La recherche qu'il a menée auprès des membres de la Centrale des syndicats du Québec a eu l'effet d'une petite bombe. On y apprend, en effet, que près du tiers des salariés de la CSQ — en majorité des enseignants, mais aussi des employés des secteurs de la santé et des services sociaux — vivent ou ont subi du harcèlement psychologique au travail durant la dernière année. Outre l'ampleur du phénomène, l'enquête révèle que ce sont surtout les collègues, seuls ou en groupe, qui se livrent à cette forme de violence aux effets dévastateurs. Encore plus troublant, personne n'est à l'abri du fléau qui trouverait, dans les récents bouleversements ayant affecté le monde du travail, le terreau idéal pour se développer.

Qu'entend-on par «harcèlement psychologique» au travail ? Comme l'explique M. Soares, il s'agit d'un enchaînement de propos et d'agissements hostiles, manifestés de manière constante par une ou plusieurs personnes, à l'endroit d'une autre. «Ce sont des insinuations, des regards négatifs, des remarques désobligeantes; des gens qui parlent dans votre dos, dénigrent votre travail, vos capacités, vos opinions; des personnes qui vous empêchent de vous exprimer, vous interrompent ou crient après vous. Ça ne se fait pas toujours de manière ouverte. Souvent, en public, ces mêmes gens se montrent courtois et gentils. Mais dès que vous avez le dos tourné ou que vous vous retrouvez seuls avec eux, la situation devient tout autre.»

À première vue, ces pratiques pourraient paraître anodines, mais leur répétition, sur une base quotidienne ou presque, durant des mois voire des années, s'avère lourde de conséquences : anxiété, agressivité, dépressions, troubles cognitifs nécessitant un suivi médical... «À la CSQ, le score moyen de l'indice global de la détresse psychologique, chez les personnes qui vivaient du harcèlement, était de 140 % supérieur à celui des salariés qui disaient n'en avoir jamais vécu. C'est énorme et dramatique!» L'enquête a aussi montré que les témoins de harcèlement psychologique au travail en étaient affectés. «Ils ressentent de la honte, de la culpabilité, de l'impuissance. Ils gardent le silence par crainte de devenir une nouvelle cible.»

Aggravation du phénomène

Bien sûr, le harcèlement psychologique au travail existe depuis long-

temps. Ce qui est nouveau, c'est son intensité, sa fréquence et l'aggravation de ses conséquences psychopathologiques, précise le chercheur. «Depuis le début des années 90, cette pratique se répand comme une traînée de poudre. C'est observable dans la plupart des pays industrialisés.» L'affaiblissement des collectifs de travail, l'impératif de «faire plus avec moins», la compétition exacerbée, la précarisation croissante, seraient autant d'éléments qui favorisent sa recrudescence. «Les possibilités de coopération et de résistance deviennent plus difficiles. Le stress et la frustration augmentent. Chacun se débat seul et joue ses propres cartes.» Ainsi, dit-il, à la CSQ, dans près de la moitié des cas, le harcèlement psychologique a débuté après un changement dans l'organisation, tandis que pour une personne sur dix, le cauchemar a commencé au retour d'un congé de maternité ou de maladie.

M. Soares a observé que dans les milieux syndiqués, le harcèlement psychologique tend à être horizontal, c'est-à-dire surtout le fait des collègues. À la CSQ, ils représentent 53 % des harceleurs dans un contexte marqué par le laisser faire de la direction. «Dans les milieux non syndiqués, comme je l'ai constaté dans le cadre d'une autre recherche menée en partenariat avec l'organisme *Au bas de l'échelle*, le harcèlement est principalement vertical, soit le supérieur hiérarchique dans 80 % des cas. Cette pratique de la part du patron est plus limitée là où il y a un syndicat, en raison des procédures de grief existantes.» Mais d'un côté comme de l'autre les agissements hostiles sont similaires et la personne qui les subit n'en sort pas indemne. «À la CSQ, près de la moitié des personnes harcelées présentaient d'intenses symptômes post-traumatiques : troubles du sommeil, pensées intrusives, irritabilité, états dépressifs et obsessionnel. Avec *Au bas de l'échelle*, j'ai analysé 600 dossiers et réalisé une vingtaine d'entrevues. Les gens fondaient en larmes. Ce désarroi, cette détresse, ça m'a bouleversé...»

Le professeur a eu beau croiser toutes les variables, il n'a pu identifier de profil type, ni du harceleur, ni de la personne cible. Bref, ça peut arriver à n'importe qui. «Contrairement au mythe, les gens harcelés ne sont pas des faibles ou des fainéants. Ils aiment leur travail, et avant les événements, ils en tiraient une grande satisfaction. C'est bien là le drame.» Le harcèlement entraîne aussi des conséquences organisationnelles : dégradation du climat de travail, difficulté pour le travail en équipe, absentéisme, etc. Comment mettre un terme au problème? «On doit attaquer sur plusieurs fronts. Les syndicats, par exemple, revendiquent que la Loi sur les normes du travail intègre un interdit de harcè-

lement psychologique et que la CSST accepte plus facilement les demandes d'indemnisation de lésions psychologiques. Il faut aussi faire davantage de prévention dans les milieux concernés : séances de formation, campagnes de sensibilisation, politiques organisationnelles, amélioration des conditions de travail... Une seule loi ne va pas tout régler!»

Cartographie en vue

Actuellement, le téléphone de M. Soares ne déroutait pas car il semble avoir mis le doigt sur le «mal du siècle». Une réalité qu'il continuera à explorer afin de dresser une cartographie du harcèlement psychologique au travail. Cet été, le chercheur terminera l'analyse des données recueillies en collaboration avec l'organisme *Au bas de l'échelle*. Il mène aussi des pourparlers avec la CSN, le SCFP et divers syndicats, pour élargir l'analyse à d'autres secteurs, et fournir, par le fait même, matière à de nombreux mémoires ou

thèses. «Les étudiants ont des préjugés à l'égard des sciences de la gestion. Ils nous voient comme des gens conservateurs. C'est faux. Au Département organisation et ressources humaines, on est ouvert à

différents points de vue et à tous les sujets qui touchent la vie des organisations, y compris la santé mentale des travailleurs ou les relations amoureuses au travail», de conclure la recherche.



Photo : Andrew Dobrowskyj

Angelo Soares, professeur au Département organisation et ressources humaines de l'École des sciences de la gestion.

Linguistique et génétique

Le directeur de l'Institut Max Planck d'anthropologie évolutive de Leipzig, M. Bernard Comrie, donnera une conférence le 25 mars prochain à 16h, à la salle du Conseil de la Faculté des sciences humaines (DS-1950 au pavillon DeSève), intitulée *Langues et gènes*, analysant deux cas pertinents, l'un provenant du Caucase, l'autre de l'Europe. M. Comrie entend apporter un éclairage nouveau sur la polémique concernant le degré de correspondance entre la classification linguistique des langues du monde (construite selon la méthode comparative) et la classification biologique (construite par le biais de la génétique).

Suivra à 17h30 le lancement du dernier ouvrage de Mme Claire Lefebvre, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues de l'UQAM, intitulé *A Grammar of Fongbe*, qu'elle signe avec l'une de ses anciennes étudiantes de l'UQAM, Mme Anne-Marie Brousseau, aujourd'hui professeure au Département de français de l'Université de Toronto. Le doctorat de Mme Brousseau portait précisément sur cette langue africaine — le fongbè — de l'ancien royaume d'Agbomey (Dahomey) parlée de nos jours dans le sud du Bénin et du Togo et qui est l'une des deux langues sources du créole haïtien. L'ouvrage est publié

chez l'éditeur allemand Mouton de Gruyter (Berlin), dans la célèbre collection «A Grammar of...».

Mme Claire Lefebvre est une spécialiste mondialement reconnue des domaines de la linguistique théorique, plus particulièrement de la théorie des contacts linguistiques et du changement et de la théorie relative aux conditions d'émergence de nouvelles langues, pidgins et créoles, notamment. Au cours des 30 der-

nières années, Mme Lefebvre s'est penchée notamment sur l'étude des langues quechua (langue indienne des hauts plateaux du Pérou et de la Bolivie), fongbè (Afrique de l'Ouest) et créole haïtien (Antilles). Sa passion pour les langues «métissées» n'a pas de reste. D'ici deux ans, elle compte publier un autre ouvrage sur les problématiques des langues créoles, ses intérêts la portant cette fois à analyser et comparer les langues créoles du Pacifique et d'Amérique latine.



Photo : Michel Giroux

Claire Lefebvre, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues.

Une chercheure ancrée dans l'ERE du temps

Claude Gauvreau

Coopération internationale, intervention communautaire, formation de formateurs, voilà autant de domaines où Lucie Sauvé, professeure au Département des sciences de l'éducation, déploie ses nombreuses activités de recherche. Mais un fil conducteur parcourt l'ensemble de ses travaux : l'éducation relative à l'environnement (ERE). Depuis six ans, Mme Sauvé dirige un vaste projet de formation et de recherche appelé «Éducation relative en environnement en Amazonie» (EDAMAZ) qui a notamment permis de créer un réseau de chercheurs reliant l'UQAM à des universités du Brésil, de Colombie et de Bolivie. Ce projet a aussi inspiré le développement d'un autre réseau de formation et de recherche au sein, cette fois, de la francophonie (Belgique, France, Mali, Haïti), donnant naissance à la revue *Éducation relative à l'environnement - Regards, Recherches, Réflexions*. Le nouveau réseau, grâce aux technologies multimédias, vise aussi à étendre un programme international de formation à distance en ERE.

Maintenant, grâce à la nouvelle Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, Lucie Sauvé, avec l'aide d'une quinzaine d'étudiants de maîtrise et de doctorat, pourra consolider et approfondir ses projets. Durant les prochaines années, elle travaillera à l'intégration de l'ERE dans les nouveaux programmes scolaires, à la valorisation de l'action communautaire en matière d'éducation à l'environnement et à la formation d'enseignants et d'animateurs en ce domaine. «L'objectif consiste à faire de cette chaire un centre de ressources tant pour la communauté de l'UQAM que pour la communauté éducative montréalaise.»

Reconstruire la relation à l'environnement

L'éducation relative à l'environnement, explique Mme Sauvé, a émergé comme champ de recherche au tournant des années 70, à un moment où l'on prenait conscience de l'ampleur des problèmes environnementaux. «L'objet de l'ERE, ce n'est pas tant l'environnement en soi que le réseau des relations entre les personnes, les groupes sociaux et l'environnement. Évidemment, nous devons développer nos connaissances sur l'environnement, en lien avec des questions comme celle de la préservation de nos ressources aquatiques ou forestières. Mais il faut aussi développer nos connaissances dans l'environnement en privilégiant la pédagogie de terrain et en se penchant sur des réalités concrètes relatives à nos milieux de vie (nature, ville, quartiers). Il s'agit de travailler avec les gens à reconstruire leur rapport à l'environnement pour qu'ils se sentent vivants parmi les vivants.»

Selon Lucie Sauvé, le fait que l'ERE soit une dimension essentielle

de l'éducation fondamentale n'est pas toujours bien compris. Ce qui explique la place insuffisante qu'on lui accorde à l'école. «Avec le rapport à soi et le rapport aux autres, celui à l'environnement constitue l'une des trois sphères d'interaction à la base du développement personnel. C'est pour cette raison qu'elle doit faire partie de l'éducation et c'est pourquoi nous ne l'abordons pas uniquement dans une perspective environnementale de résolution de problèmes.»

Des recherches ancrées dans la pratique

Dans le cadre de la nouvelle chaire, Lucie Sauvé entend privilégier des recherches dans les milieux scolaire,

communautaire et universitaire. Ainsi, elle poursuivra l'étude comparative et critique des réformes éducatives en cours dans une quinzaine de pays (Europe, Amérique du Nord, Afrique et Amérique du Sud). «Nous voulons examiner quelle conception de l'ERE a été adoptée et quelles stratégies ont été utilisées pour l'intégrer dans les programmes scolaires. Un observatoire existe afin de suivre la mise en œuvre de ces réformes. Et cette année, nous analyserons les réformes québécoises aux niveaux primaire et secondaire. Il faut comprendre que l'éducation à l'environnement, à la santé, aux médias, à la paix et à la consommation, sont des dimensions transversales de l'éducation.»



Photo : Michel Giroux

Lucie Sauvé, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement.

Centre interuniversitaire en éducation internationale

Il y avait déjà une Fondation, une école et une dictée qui portaient le nom de l'ancien ministre de l'Éducation, Paul Gérin-Lajoie. Il y a maintenant un centre de développement international en éducation, le Centre interuniversitaire Paul-Gérin-Lajoie (CIPGL). Rattaché à la Faculté d'éducation de l'UQAM, le centre a été inauguré le 15 mars dernier en présence notamment du ministre de l'Éducation, M. Sylvain Simard, de M. Paul Gérin-Lajoie, du recteur M. Roch Denis, du président de l'Université du Québec, M. Pierre Lucier, et de nombreux représentants des institutions universitaires, de coopération internationale et partenaires membres du CIPGL.

Le CIPGL regroupe des professeurs, des chercheurs et des professionnels dans tous les domaines de l'éducation en provenance de plusieurs universités, Université de Montréal, Université Laval, constituantes de l'Université du Québec et Michigan State University. Il a pour mission de promouvoir l'éducation de base, par le biais de la formation des maîtres et de la recherche en éducation, dans les pays en voie de développement, principalement en Afrique sub-saharienne.

Afin de mettre à profit l'expertise des universitaires québécois en matière de coopération internationale, le

CIPGL mettra en place des réseaux qui favoriseront les échanges entre les différents partenaires et les experts-conseils. Le CIPGL organisera, entre autres, des stages de formation et favorisera l'élaboration de plans nationaux de formation, de politiques éducatives ou de programmes scolaires. Ainsi comme le soulignait Alain Grandbois, professeur en éducation à l'UQAM et directeur du CIPGL, le

Centre travaille déjà à la réforme de la formation initiale en Guinée et mène des projets dans le cadre du Réseau international pour la formation des maîtres en Afrique (RÉFORMA), au Bénin, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire et au Sénégal.

Paul-Gérin Lajoie a livré aux nombreux invités présents lors de la cérémonie d'inauguration du Centre in-

teruniversitaire, un vibrant «discours du cœur», laissant de côté celui qu'il avait écrit. «L'éducation c'est non seulement la porte d'entrée, mais la clef de voûte de l'avenir d'un peuple. De grâce, cessons d'en faire un enjeu politique, c'est un enjeu humain.»

Sur Internet :
www.cipgl.uqam.ca



Photo : UNESCO

SOUTENANCES DE THÈSES

De nombreux étudiants ont soutenu leur thèse de doctorat récemment. Nous rendons ici hommage à leurs efforts et à leur talent et souhaitons, à ceux dont la date de soutenance approche, le plus grand succès.

Administration

M. André Richelieu
Les stratégies d'internationalisation des opérateurs canadiens de téléphone.
Direction de recherche :
M. Roger Miller
Le 25 février 2002

Biochimie

Mme Stéphanie Lord-Fontaine
Interactions entre le stress oxydatif et l'hyperthermie dans les cellules de mammifères : implications des défenses antioxydantes.
Direction de recherche :
Mme Diana Averill
Le 22 mars 2002

Communications

M. Jean Giroux
Kombissiri, la rencontre du sable et de l'eau : essai d'analyse de discours et de pratiques en communication en contexte de décentralisation Burkina Faso, 1996-2002.
Direction de recherche :
M. Claude-Yves Charron
Le 26 février 2002

Économique

Mme Ilhem Kassir
Portefeuilles technologiques. Portefeuilles naturels et options réelles.
Direction de recherche :
M. Pierre Lasserre
Le 22 mars 2002

Éducation

Mme Manon Gosselin
Les conceptions du rôle d'enseignants associés lors d'une supervision de stage au secondaire.
Direction de recherche :
Mme Louise Langevin et
M. Gérald Boutin
Le 28 janvier 2002

Mme Maria-Elsa Gutierrez
Les représentations sociales de la grossesse des jeunes filles chez les adolescentes enceintes à risque et chez les professionnels dans une institution de santé de Bogota, Colombie.
Direction de recherche :
Mme Catherine Garnier et
M. Claude Germain
Le 4 mars 2002

Mme Isnaïa Junquilha Freire
Étude sur le climat psychosocial de classes de première année du primaire dans un contexte brésilien.
Direction de recherche :
Mme Louise Dupuy-Walker et
Mme Lorraine Savoie-Zajc
Le 14 mars 2002

Mme Anik Meunier
La mise en scène des objets ethnographiques. Analyse de l'influence éducative de différentes mises en exposition.
Direction de recherche :
M. Michel Allard et
M. Daniel Jacobi
Le 15 mars 2002

Psychologie

Mme Sylvie Lebeau
Étude de la relation entre le jeu symbolique et la compréhension des émotions.
Direction de recherche :
M. Claude Dumas
Le 7 décembre 2001

Mme Manon Lévesque
Motivation, qualité de vie au travail et comportements organisationnels en contexte gabonais.
Direction de recherche :
M. Marc Blais
Le 20 février 2002

Mme Martine Gaudreau
Le développement de la régulation des émotions chez le nourrisson.
Direction de recherche :
Mme Louise Cossette
Le 22 février 2002

Mme Katia Laflamme
Effets des lésions frontales et temporales sur la mémoire.
Direction de recherche :
Mme Isabelle Rouleau
Le 22 mars 2002

Mme Nathalie Desormeaux
Acouphènes, seuils auditifs et enveloppes sonores.
Direction de recherche :
M. André Achim
Le 28 mars 2002

Sciences de l'environnement

Mme Nathalie Pinsonnault
Le paludisme dans l'interface des relations «Communauté-écosystème». Étude de deux villages peuls guinéens.
Direction de recherche :
M. Jean-Pierre Schmit et
M. Gilles Bibeau
Le 6 février 2002

Sociologie

Mme Marie-Chantal Girard
Les jeunes chômeurs et leurs réseaux : une stratégie rentable, une efficacité relative.
Direction de recherche :
M. Paul R. Bélanger et
M. Denis Harrison
Le 22 février 2002

PUBLICITÉ

Nouveaux bacs dans des secteurs prioritaires

Anne-Marie Brunet

A l'automne 2002, l'UQAM offrira à ses étudiants deux nouveaux baccalauréats dans des secteurs désignés prioritaires : le génie microélectronique et les relations internationales.

Depuis la fin des années 80, l'UQAM a développé une expertise dans le domaine de la microélectronique, cette science de la conception, de la fabrication et de la programmation des composantes électroniques ou puces miniaturisées qui se trouvent dans une multitude d'appareils électroniques : ordinateur, téléphone, photocopieurs, systèmes de sécurité, etc. La microélectronique sert aussi les industries aéronautique et spatiale, en plus des télécommunications et de l'électronique.

L'UQAM offrait déjà un baccalauréat en microélectronique depuis janvier 1988. Au début des années 90, l'Université a cherché à aller plus loin et a initié un projet de baccalauréat en génie microélectronique, afin d'offrir une formation qui corresponde davantage aux besoins croissants de l'industrie de la microélectronique et réponde aux pressions de sa clientèle qui désirent obtenir un diplôme d'ingénieur à la fin de la formation. À l'automne 2001, au terme d'un très long processus, le nouveau programme de baccalauréat de génie microélectronique a reçu l'agrément du ministre de l'Éducation et vient d'être

approuvé par le Conseil d'administration de l'UQAM.

Le nouveau baccalauréat de la Faculté des sciences sera le premier en génie de l'UQAM et un programme unique au Canada. Il se distingue de ceux des autres universités parce que l'élément dominant y est la microélectronique et non pas les disciplines connexes — électricité, informatique et physique des états solides — comme c'est le cas ailleurs. Pionnière avec le baccalauréat en microélectronique, l'UQAM l'est tout autant avec le baccalauréat en génie microélectronique. De type coopératif, ce programme s'échelonne sur onze sessions comprenant trois stages de quatre mois en milieu de travail.

Des ingénieurs à l'UQAM

Le baccalauréat en génie microélectronique a été conçu afin de répondre aux normes du Bureau canadien d'accréditation des programmes en ingénierie (BCAPI) et être reconnu par l'Ordre des ingénieurs du Québec (OIQ). Un nouveau programme obtient l'accréditation du BAPI, seulement au moment où il produit ses premiers diplômés. En principe, l'OIQ reconnaît automatiquement les programmes accrédités par cette instance. Ainsi les finissants du baccalauréat en génie microélectronique seront éligibles à l'examen de l'OIQ qui donne droit au titre d'ingénieur après leurs études.

Avec une croissance mondiale de près de 18%, la microélectronique est un domaine en pleine expansion.

On estime qu'entre 1998 et 2005, 18 000 diplômés des universités et des collèges auront été embauchés au Canada pour répondre à la demande. Dans leur milieu de travail, les diplômés du baccalauréat en génie microélectronique auront à concevoir des composantes microélectroniques, à participer à leur fabrication, à les programmer ou à les utiliser pour concevoir et développer des circuits et des systèmes électroniques. Ils auront aussi à évaluer les coûts relatifs à la mise sur pied de certains projets, à superviser le développement de prototypes ou à surveiller la fabrication et la vérification de nouveaux produits. Ils se retrouveront principalement dans les départements de R & D des entreprises qui les emploieront.

À l'heure de l'internationalisation des universités

Le nouveau programme de baccalauréat en relations internationales et droit international de la Faculté de science politique et de droit s'inscrit dans les orientations de l'UQAM en matière d'internationalisation de la formation. Il s'ajoute aux quatre programmes qu'elle offre déjà dans le domaine, mais se distingue parce que c'est la seule formation pluridisciplinaire s'intéressant spécifiquement aux dimensions internationales. Il intègre des cours de relations internationales, de droit international et de langues. Les étudiants bénéficieront d'une formation générale nécessaire à la compréhension et à l'analyse des phénomènes internationaux notamment en ce qui a trait aux enjeux politiques et juridiques de la mondialisation, aux régimes politiques et juridiques des pays étrangers et à la politique étrangère des pays. Des stages internationaux et des études à l'étranger leurs seront aussi proposés. À la fin de leurs études, les finissants devraient maîtriser parfaitement la langue anglaise et avoir fait l'apprentissage d'une troisième langue.

L'UQAM compte un grand nombre de professeurs spécialisés en relations internationales et en droit international. De plus, les étudiants bénéficient d'un environnement fort dynamique pour la recherche : le Centre

Études internationales et mondialisation (CEIM); la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques et la Chaire de recherche du Canada en relations internationales.

Avec leur diplôme, les finissants pourront travailler dans la fonction

publique locale, nationale ou internationale, dans le mouvement associatif, dans les grandes entreprises qui œuvrent à l'échelle internationale ou dans les communications internationales. Le programme permet également la poursuite d'études de 2^e cycle dans des disciplines qui s'intéressent aux phénomènes internationaux.

Cheminement d'un programme

Les programmes doivent être approuvés par plusieurs instances avant de pouvoir faire partie de l'offre de programmes de l'Université. Le cheminement d'un nouveau programme est beaucoup plus long que pour une modification de programme. Dans le premier cas, le projet peut provenir de la direction d'un département ou d'un programme, de la faculté ou d'un groupe de professeurs, tandis qu'une modification de programme émane soit du Comité de programme soit d'un comité de travail délégué par ce dernier. Voici les instances par lesquelles un programme doit passer :

Nouveau programme de grade (baccalauréat, maîtrise, doctorat)	Modification de programme
1 - Départements Les départements qui seront impliqués dans le programme doivent être consultés. L'avis du ou des départements est obligatoire.	1 - Comité de programme Une résolution du Comité de programme sur les modifications apportées est obligatoire.
2 - Comité de programme Lorsque le nouveau programme est apparenté à un autre déjà existant, il pourrait devoir être approuvé par le Comité de ce programme (ex. Le projet de baccalauréat en génie microélectronique a été approuvé par le Comité de programme du baccalauréat en microélectronique.)	2 - Départements Les départements qui seront impliqués dans le programme doivent être consultés. L'avis du ou des départements est obligatoire.
3 - Conseil académique de la faculté	3 - Conseil académique de la faculté
4 - Commission des études ¹	4 - Commission des études
5 - Conseil des études de l'Université du Québec	5 - Les dossiers sont déposés à l'Université du Québec pour information.
6 - Commission d'évaluation des projets de programme de la CREPUQ	—
7 - Comité de programme du MEQ	—
8 - CA de l'UQAM	6 - CA de l'UQAM

Source : Bureau des études

¹ Entre cette étape et la précédente, les dossiers concernant le programme sont étudiés par le Bureau des études, le Bureau des ressources académiques, ainsi que par les services qui seront mis à contribution (ex. Service de l'audiovisuel, Service des immeubles et équipements pour les locaux, Sitel pour le matériel informatique, Service des bibliothèques, etc.)

Colloque sur l'acteur comique

La figure de l'acteur comique a été quelque peu négligée par les études théâtrales. Or au Québec et en Amérique du Nord, il y a une tradition du burlesque bien établie, explique Josette Féral, professeure au Département de théâtre de l'UQAM. Quelle influence cette tradition a-t-elle eu sur le jeu de l'acteur et quelle forme prend le burlesque aujourd'hui? Voilà quelques-unes des questions qui seront abordées les 5 et 6 avril prochains, lors du Colloque *L'acteur comique : traditions et nouvelles manifestations*. L'événement est organisé par Mme Féral et Robert Drouin, chargé de cours au Département de théâtre.

Des conférenciers d'ici et d'Europe discuteront des nouvelles manifestations de l'acteur comique ainsi que de sa formation. La question du clown sera également abordée. Parallèlement aux tables rondes, des conférences-démonstrations seront

données par Valérie Fratellini, fondatrice du Centre des arts équestre du cirque ainsi que par les comédiens Serge Poncelet et Antonio Fava, respectivement directeurs artistiques du Théâtre Yunque à Paris et du Vicolo Teatro. Soulignons également la présence de Daniel Parent qu'on a pu voir récemment dans *Les fraises en janvier* d'Évelyne de la Chenelière, et de Michelle Nevert, directrice du Département d'études littéraires de l'UQAM et auteure, entre autres, d'une étude sur *La Petite vie*.

L'événement aura lieu à la salle J-2020 du pavillon Judith-Jasmin. L'entrée est libre mais il est recommandé de s'inscrire :

Tél : (514) 987 4116
Fax : (514) 987 7881
Courriel : bonning@videotron.ca ou feral.josette@uqam.ca

PUBLICITÉ

Titres d'ici

Formation à l'enseignement

Philippe Jonnaert et Suzanne Laurin, professeurs aux départements de mathématiques et de géographie, viennent de diriger la publication d'un ouvrage collectif, *Les didactiques des disciplines, un débat contemporain*. Le livre vise à refléter les débats qui se mènent autour de la clarification de la contribution spécifique des didactiques des disciplines dans la formation professionnelle des enseignants. Comme l'expliquent M. Jonnaert et Mme Laurin, on rencontre, depuis quelques années déjà, deux types de recherches en didactique: les recherches *de* didactique et celles *sur* les didactiques. Dans les premières, le didacticien recherche des réponses aux questions d'enseignement et d'apprentissage à propos d'un savoir codifié. Quant aux secondes, elles développent une réflexion épistémologique ou historique sur les didactiques elles-mêmes et sur les concepts qu'elles utilisent.

Les didacticiens qui ont contribué à cet ouvrage traitent essentiellement de trois questions : l'articulation entre la didactique générale et les didactiques spécifiques; les liens à tisser entre la pédagogie et la didactique sur le terrain de la pratique; et, enfin, la compatibilité entre les points de vue critique, normatif et pratique dans le travail didactique. Ils débattent donc des enjeux actuels de ces didactiques en transformation et affirment le besoin de consolider les réseaux entre di-

spécificité de cette centrale comptant un demi-million de membres, rassemblés dans une trentaine de grands syndicats, parmi lesquels figurent les Métallos, la Construction, les *Teamsters* et les fonctionnaires fédéraux. Qu'en est-il de l'apport de la FTQ à la société québécoise, notamment en ce qui a trait aux enjeux sociaux, à la question nationale et à l'économie? Quelles relations entretiennent les syndicats avec le pouvoir? Quels sont les défis actuels du syndicalisme? Autant de questions abordées dans cet ouvrage. La première partie relate les origines du syndicalisme international au Québec et les événements ayant entouré la création de la FTQ. La seconde traite

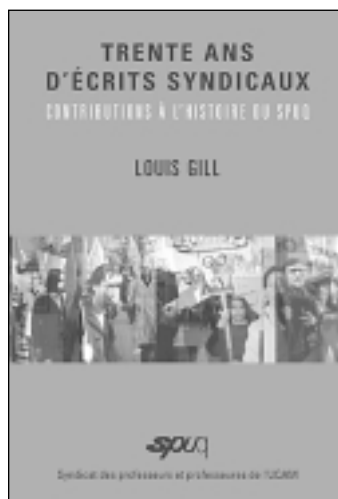


de sa contribution au développement socio-économique du Québec grâce au Fonds de solidarité. Les interventions de la centrale, en regard de la question nationale et de la langue française, retiennent ensuite l'attention. Enfin, la dernière partie identifie les obstacles qui confrontent les syndicats à l'ère de la mondialisation. Paru chez Comeau & Nadeau, sous la direction de Yves Bélanger, Robert Comeau et Céline Métivier.

Mémoire syndicale

Le SPUQ vient de publier un recueil de textes rédigés du début des années 70 à aujourd'hui par M. Louis Gill, professeur au Département des sciences économiques, maintenant retraité, et qui a milité durant de nombreuses années au sein du syndicat des professeurs de l'UQAM. La publication de cet ouvrage, intitulé *Trente ans d'écrits syndicaux, Contributions à l'histoire du SPUQ*, vise à souligner le 25^e anniversaire de la fin d'une grève mémorable de quatre mois déclenchée en octobre 1976 et dont les incidences sont toujours déterminantes pour les conditions de travail actuelles des professeurs.

À partir de ses archives personnelles, Louis Gill a constitué une liste de 80 titres d'écrits rédigés, seul ou en colla-



laboration, de 1973 à 2001 : rapports, documents, contributions à l'histoire du syndicat, prises de position diffusées à l'intérieur de l'Université ou publiées dans les journaux, communiqués, articles, etc. Les textes sélectionnés sont aussi d'une grande variété, notamment en ce qui concerne leur sujet : réflexions sur l'avenir de l'université, hommages à des individus, récits de l'histoire du SPUQ, textes polémiques en défense de la démocratie, de la collégialité et de l'unité du mouvement syndical, ou encore critiques de l'incurie administrative. Soulignons que les 31 années passées par Louis Gill à l'UQAM ont été des années d'un engagement syndical ininterrompu au sein du SPUQ où il a occupé de nombreux postes.

Art contemporain

Livre d'art paru aux Éditions Carapace, *Duction* est le fruit d'une collaboration entre une écrivaine, un artiste, deux traducteurs et un designer graphique. L'ouvrage traite des enjeux de la traduction au sein de l'art contemporain, à savoir le passage d'un état ou d'un mode à un autre, conçu ici comme une sorte de *no man's land*. Il se veut aussi une exposition, sous forme de livre, de la production artistique de David Tomas, professeur à l'École des arts visuels et médiatiques. À l'origine du projet :



une réflexion de l'écrivaine et commissaire d'exposition Michèle Thériault sur la pratique interdisciplinaire de cet artiste, anthropologue et théoricien qui s'intéresse, notamment, au statut culturel des technologies d'imagerie. En fait, *Duction* réunit des fragments de l'essai de l'écrivaine, et les commentaires qu'ils ont suscité chez l'artiste. Des dessins, photographies, diagrammes et images d'installations performées s'ajoutent aux textes, superbement mis en espace et en couleur par la designer graphique Emmelyne Pornillos. Ajoutons que le livre se conjugue en anglais et en français grâce à l'apport des traducteurs Lucie Chevalier et Brian Holmes. Résultat? Un ouvrage qui cherche à déjouer le processus et les frontières de la traduction et à brouiller les rapports qui les animent.

Transe en danse

La plus récente parution (no 24) de *Religiologiques* prolonge les réflexions entamées au colloque «Technoritualités – religiosité rave» qui s'est déroulé lors du dernier congrès de l'ACFAS. Le numéro s'ouvre avec une vaste présentation du phénomène *rave* qui, au rythme envoûtant de la musique techno, ras-

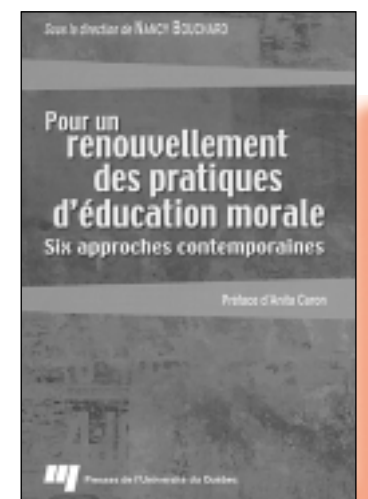


semble et coalesce l'exubérance de milliers de jeunes depuis une décennie. Une analyse plus systématique s'amorce ensuite avec deux textes, l'un faisant appel aux thèses postmodernistes (la culture *techno-rave* comme désaffection par rapport aux idées-forces du projet moderne); l'autre rangeant le phénomène parmi les nouveaux visages que prend la quête de sens polymorphe de l'Occident (le *rave* comme voyage extatique et initiatique). Les notions de régression, de mythe et de sacrifice figurent aussi parmi les angles d'analyse privilégiés par les collaborateurs. Quête de sens, transgression extatique, rituel festif, rite de passage, ainsi s'accroissent, au fil des contributions, les indices de la présence

d'une forte religiosité au sein du phénomène *rave*. Et pour s'assurer que le néophyte puisse y «entendre» quelque chose, les responsables — François Gauthier et Guy Ménard — offrent sur le site Internet de la revue un complément audio-visuel permettant de communier virtuellement avec la tribu techno. Un dossier à lire, à voir et à écouter.

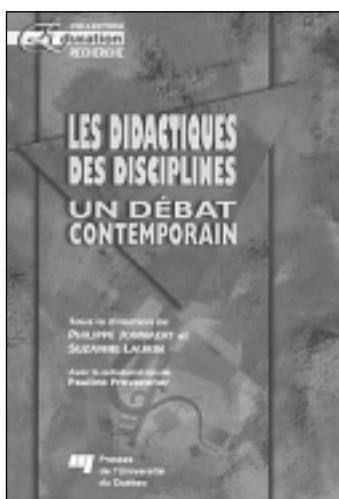
Repenser l'éducation morale

Sous la direction de Nancy Bouchard du Département des sciences reli-



gieuses et préfacé par la professeure émérite Anita Caron du même département, l'ouvrage collectif *Pour un renouvellement des pratiques d'éducation morale – Six approches contemporaines* fait le tour des explorations théoriques et appliquées qui ont eu cours ces dernières années. Souvent mal outillés, les enseignants/formateurs des cours d'éducation morale au primaire et au secondaire – parfois aussi nommée éducation aux valeurs, éducation éthique ou enseignement moral – trouveront dans cet ouvrage, édité aux Presses de l'Université du Québec, des références précieuses pour un domaine d'apprentissage encore mal défini, malgré l'unanimité que suscitent les réformes actuelles visant à développer les jeunes en tant que sujets éthiques.

Raymond Laprée traite de la clarification des valeurs «nouvelle manière», Claude Gendron, de l'éthique relationnelle, Lucille Roy Bureau, de l'éducation du caractère et du «retour de l'apprentissage de la vertu», Claudine Leleux, de l'éthique de la discussion et des principales «représentations» morales des 50 dernières années, Ronald W. Morris, de l'approche narrative («Penser avec sa propre histoire et avec l'histoire d'autrui») et finalement, Nancy Bouchard, de l'approche reconstructive («Pour éduquer à la reconnaissance réciproque des personnes»).



dacticiens de divers pays, de diverses disciplines et de divers contextes socio-éducatifs. Paru aux Presses de l'Université du Québec.

Syndicats sous analyse

La FTQ, ses syndicats et la société québécoise réunit une vingtaine de communications présentées lors du 13^e colloque de l'UQAM sur les leaders du Québec contemporain. L'objectif? Faire le point sur l'histoire et la

Exposition Arne Jacobsen au Centre de design

En hommage au très grand architecte et designer danois Arne Jacobsen (1902-1971) dont on célèbre le centenaire de la naissance cette année, le Centre de design accueille une exposition rappelant l'éclatant parcours de ce créateur prolifique qui a laissé pas moins de 350 œuvres en cinquante ans de vie productive.

Jacobsen est davantage connu comme concepteur des chaises et fauteuils (*Fourmi*, *Euf*, *Cygne*) qui ont été vendues à des millions d'exemplaires à travers le monde, mais il a aussi dessiné et fait fabriquer des articles de cuisine et des couverts en acier inoxydable fort avant-gardistes pour les années 50 et 60, des chandeliers, des lampes, des appliques murales, suspensions, robinets, etc.

L'un des «chefs d'œuvre» d'Arne Jacobsen réalisé à la fin des années 50 est sans doute l'Hôtel Royal

(aujourd'hui le *Radisson SAS Royal Hotel*) dont il conçut chaque détail, des plans d'architecture jusqu'au poignées de porte. La chambre 606 – petit musée dédié au créateur génial – a conservé le mobilier d'origine et les couleurs choisies par Jacobsen de même que deux prototypes de fauteuils (*Goutte*) qui n'ont jamais été commercialisés. Le restaurant de l'hôtel met en vente les couverts dessinés par Jacobsen de même que la *Ligne Cylinda*, batterie et ustensiles de cuisine conçus spécifiquement pour l'hôtel.

Un autre chef d'œuvre architectural de Jacobsen demeure le complexe Bellavista construit en 1935 sur la côte près de Copenhague, d'une grande sobriété et élégance. Jacobsen a touché à tous les types de bâtiments : hôtels de ville, habitations de ville ou de villégiature, écoles, salles de concert, usines, hôtels, banques,



La Ligne Cylinda, dessinée en 1967 par Arne Jacobsen, gamme de produits en acier inoxydable, commercialisée en partenariat avec Stelton. Photo tirée du catalogue *Design from Denmark – Special : Tribute to Arne Jacobsen*, World Pictures, Danemark, janvier 2002.

stations de service, etc. L'exposition du Centre de design intitulée *Icônes architecturaux et objets quotidiens* présente jusqu'au 7 avril ses princi-

paux projets architecturaux sur panneaux graphiques de même que de nombreuses pièces d'ameublement et objets.

Le Centre de design est ouvert du mercredi au dimanche, de midi à 18h. L'entrée est libre.

Équipe de ski alpin : l'or, l'argent et le bronze!

La saison 2002 a été excellente pour l'équipe de ski alpin de l'UQAM! Lors des dernières compétitions, qui se sont déroulées les 16 et 17 mars, à Saint-Donat, l'étudiant en finance, Daniel Gagnard, a remporté ses deux courses (slalom géant et slalom) et a été couronné champion du circuit universitaire québécois. Pas étonnant quand on sait que le jeune homme de 23 ans s'est classé premier à neuf des dix épreuves masculines du championnat! Une performance qui lui a valu d'être nommé «athlète universitaire de la semaine» par la Fédération québécoise du sport étudiant du circuit universitaire. Son nouveau titre lui permettra d'ailleurs de poser sa candidature pour représenter le Canada

aux prochaines «universiades» qui se tiendront à l'hiver 2003, en Italie.

Quant à Céline Savin (éducation physique), qui a malheureusement subi quelques blessures en fin de saison, elle n'en a pas moins décroché la deuxième place au classement individuel, talonnant de près sa rivale de McGill, Lise-Marie Acton. Enfin, en ce qui a trait au classement par équipe, les Citadins de l'UQAM ont décroché le bronze, un bel exploit dans le cadre de ces compétitions universitaires qui regroupent 95 participants provenant de huit établissements québécois. Rappelons d'ailleurs que depuis sa création, l'équipe de ski de l'UQAM a remporté pas moins de sept championnats. Bravo aux athlètes!



Céline Savin, médaillée d'argent au championnat universitaire québécois de ski alpin.



Le champion skieur, Daniel Gagnard (à droite), reçoit son trophée des mains de M. Étienne Clément, délégué technique du circuit universitaire de ski alpin.

Camps de jour du Centre sportif

Avec l'arrivée tardive de la neige, les parents n'ont peut-être pas encore pensé à planifier les activités de leurs rejetons en prévision du congé scolaire estival. Et pourtant, c'est le temps d'y songer, car les places s'envolent vite! À preuve, dès le 22 avril, le Centre sportif de l'UQAM organisera un blitz d'information et d'inscription à ses différents camps de jour : Multi-Sports, Cirque et Magie, Sports et Informatique, Sciences et informatique, et, une première cette année, Aventures et Sports. Accréditées par l'Association des camps du Québec, les activités jeunesse ont lieu du lundi au vendredi, entre le 25 juin et le 23 août, et l'équipe de moniteurs est composée d'étudiants universitaires. Les coûts d'inscriptions, variant de 125 \$ à 170 \$ selon le camp, couvrent l'ensemble des activités se déroulant entre 9h et 17h, ainsi que le service de garde disponible à compter de 7h45 et jusqu'à 18h.

Une foule d'activités

Les camps de jour offerts par le Centre sportif sont de plus en plus populaires et variés. Ainsi, le camp *Multi-Sports* est l'occasion, pour les 6 à 12 ans, de s'initier à diverses disciplines sportives (badminton, basketball, escalade, kinball, soccer, natation...), à des jeux de coopération (chasse au trésor, rallye...) et à des activités de création et de développement corporel (ligue d'impro, théâtre...). Le camp *Cirque et Magie*, qui s'adresse aux 8 à 12 ans, permet de préparer, à chaque semaine, un spectacle axé sur des activités d'équilibre (échasses, fil de fer, acrobatie), de manipulation (jonglerie, assiettes, bâtons), d'illusionnisme (cartes et cordes) et d'expression corporelle (clown, mime, maquillage). Quelques activités sportives sont également à l'horaire.

D'autres camps, destinés aux 8 à 14 ans, plongent les enfants dans l'univers du multimédia et de la navigation sur Internet; l'un en association avec des activités sportives, ludiques et artistiques (le camp *Sports et Informatique*), l'autre en tandem avec des activités scientifiques et récréatives (le camp *Sciences et Informatique*). Enfin, le petit dernier des camps de jour, *Aventures et Sports*, invite les jeunes ados (12-14 ans) à découvrir le kayak en eau calme et la plongée sous-marine en piscine, et à pratiquer une pléiade d'autres activités dont l'escalade, l'«ultimate

frisbee» et le football intérieur. Et que les parents soient rassurés, dans le cadre de ce camp, les moniteurs ont été formés par la Confédération mondiale des activités subaquatiques et la Fédération québécoise de canoë kayak.

Pour plus d'informations, on aura intérêt à consulter le dépliant disponible dans les présentoirs de l'UQAM. Un blitz d'inscription aura lieu lundi, le 22 avril, entre 16h30 et 18h, dans le hall d'accueil du Centre sportif, au 1212 rue Sanguinet. Renseignements : (514) 987-7678.

Choeur de l'UQAM

Concert du Vendredi saint

Le grand concert du Vendredi saint du Chœur de l'UQAM se tiendra, comme à l'accoutumée, à l'église Saint-Jean-Baptiste (309 Rachel est, près de Saint-Denis) en présence du Premier ministre du Québec, M. Bernard Landry, du recteur de l'UQAM, M. Roch Denis, et de plusieurs membres de la direction.

Les 250 choristes et 50 membres de la Société philharmonique de Montréal, sous la direction de Miklós Takács, interpréteront un programme tout Mozart. Il s'agit d'œuvres composées au cours de la dernière année de vie du génial compositeur, mort à Vienne en 1791, dont notamment le célèbre *Requiem*. En première partie, le clarinettiste André Moisan interprétera le *Concerto pour*

clarinette en la (KV 622). En deuxième partie, les solistes Louise Marcotte, soprano, Corina Circa, mezzo-soprano, Zaza Zaalishvili, ténor, et Fernando Javier Lopez, baryton-basse, se joindront au chœur et à l'orchestre pour interpréter le motet *Ave verum corpus* (KV 618), quelques extraits de la *Flûte enchantée* (KV 620) et le *Requiem* (KV 626), dont la partition inachevée a été complétée par un élève de Mozart, Süßmayer, qui a suivi les instructions du Maître.

Le concert aura lieu le 29 mars à 20 h et les billets (22 \$) sont disponibles au Réseau Admission (790-1245) ou au guichet de la Place des Arts (842-2112).

Une géographe de retour d'Israël et de Palestine

Céline Séguin

Anne Latendresse fait partie des «nouvelles têtes» au Département de géographie. Sous son apparence jeune et frêle, la professeure n'en est pas moins déterminée. À preuve, elle vient tout juste de rentrer au bercail après un séjour en Palestine et en Israël, un des endroits les plus chauds de la planète. Qu'allait-elle faire dans cette galère? Tout simplement, mettre à jour ses données sur la situation à Jérusalem-Est (en vue de la publication d'un ouvrage) et identifier des pistes pour un projet de recherche portant sur les enjeux territoriaux du conflit israélo-palestinien. En dépit des barrages militaires, l'intrépide chercheuse s'est rendue à Jérusalem, à Ramallah, à Bethléem et à Nazareth. Ne dit-on pas *publish or perish*?

Jérusalem : un enjeu majeur

C'est dans le cadre de son doctorat en études urbaines que Mme Latendresse s'est intéressée à la question palestinienne et en particulier aux changements survenus à Jérusalem-Est depuis son annexion par Israël en 1967. «À partir de ce moment, les acteurs israéliens, soit les gouvernements central et local, ainsi que certains groupes de la société civile, ont mis en branle ce que j'appelle une véritable entreprise d'israélisation de la ville afin de l'incorporer définitivement à l'État. C'est ce processus de déstructuration-restructuration de Jérusalem-Est, ainsi que le rôle des Palestiniens dans cette dynamique, qui ont fait l'objet de mon étude.» Selon la chercheuse, ce processus a consisté à imposer une hégémonie politique et idéologique, à créer une majorité démographique juive, et à transformer le territoire et l'économie de la ville en fonction des besoins et des intérêts de l'État israélien.

«Par les modifications apportées aux limites de la ville et l'installation de colonies de peuplement aux quatre points cardinaux, Jérusalem-Est a été incorporée géographiquement à l'État d'Israël. Puis, les expropriations, la construction d'unités de logements dans les colonies, l'aménagement de nouvelles routes et, depuis 1993, la fermeture de la ville aux Palestiniens non résidents, ont permis de densifier la population juive et de contenir l'expansion des quartiers palestiniens.»



Photo : Anne Latendresse

Colonie de peuplement dans la région métropolitaine de Jérusalem.



Photo : Michel Giroux

Mme Anne Latendresse, professeure au Département de géographie.

Autant de transformations, dit-elle, qui visaient à resserrer l'étau sur la présence palestinienne dans la ville et à contrer toute tentative de revenir aux anciennes frontières.

Dans le cadre de ses travaux, Mme Latendresse s'est aussi penchée sur les actions mises de l'avant par les acteurs palestiniens pour protéger le territoire et l'identité de la ville. «Sur le plan politique et idéologique, ça s'est exprimé par le refus de reconnaître la souveraineté israélienne sur Jérusalem-Est, le boycottage des élections municipales et l'absence de coopération formelle avec la municipalité israélienne». La mise sur pied de journaux et la présence d'organisations, à vocation culturelle ou éducative, auraient aussi contribué à défendre la culture arabe et à affirmer le sentiment d'appartenance à l'identité palestinienne.

De nouveaux développements

Si la géographe est retournée sur le terrain, c'est que depuis le dépôt de sa thèse — qu'elle envisage de publier une fois les données mises à jour — plusieurs événements majeurs se sont déroulés sur la scène locale. «Par exemple, les autorités israéliennes ont fermé diverses institutions palestiniennes à Jérusalem-Est, dont la Maison d'Orient. J'ai recueilli des

données qui montrent que le projet d'israélisation de la ville se poursuit toujours.» Parallèlement, elle a constaté que les actions collectives palestiniennes visant à protéger le territoire continuent d'avoir cours. De nouvelles initiatives, issues de la société civile, ont aussi vu le jour. «La Société d'études arabes vient de mettre sur pied un projet qui vise à tracer un portrait de Jérusalem-Est dans divers secteurs — santé, éducation, culture, économie — en vue d'élaborer un plan de développement local.

À l'issue de rencontres avec des professeurs du département de géographie de l'Université Birzeit (Cisjordanie), des chercheurs de Shaml (ONG palestinienne) et des collègues israéliens, la professeure a pu identifier des pistes pour une nouvelle recherche. «Des possibilités se dessinent avec des chercheurs du Applied Research Institute-Jerusalem pour un projet visant à développer des indicateurs socio-économiques permettant de mesurer et d'interpréter, de façon fiable, le développement et la gestion des ressources environnementales dans les territoires palestiniens occupés par Israël.» L'Institut, qui vient de publier le premier atlas de la Palestine, a aussi sollicité son expertise pour assurer de la formation.

Un dialogue fragile

Lors de son passage à Nazareth, Mme Latendresse a participé à un séminaire de deux jours qui rassemblait des Palestiniens vivant en Israël et des Israéliens pour échanger sur les questions d'identité, de nationalité et de citoyenneté en Israël. «J'ai eu la chance de rencontrer des gens qui tentent d'établir des ponts avec la communauté arabe. Actuellement, près de 300 réservistes et officiers israéliens (ceux qu'on appelle les *refuseniks*) ont manifesté leur refus d'aller dans les territoires occupés. Dans le mouvement anti-mondialisation, on retrouve des jeunes israéliens très critiques à l'égard de la politique suivie

par Sharon. Celle-ci, d'ailleurs, s'avère un véritable échec, tant sur le plan de la sécurité que de l'économie.

...Prof (suite de la page 1)



Intrication II (1992), acrylique sur toile, 170 x 260 cm.
Collection Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada.

l'anthropologie, la psychologie et différentes disciplines très éclairantes pour leur propre pratique. Beaucoup d'artistes sont aussi professeurs.»

François Lacasse est un «pur produit» de l'UQAM où il a fait son baccalauréat et sa maîtrise en arts visuels, a été chargé de cours puis professeur. Ce n'est qu'à la fin de sa maîtrise en 1992 qu'il a commencé sérieusement à peindre. Avant, pour vivre, il a fait pendant quelques années de la peinture de décors pour le cinéma et la télévision et a été codirecteur d'un centre d'artistes, mais ce sont ses études de maîtrise qui l'ont engagé de façon définitive dans la peinture. Sa formation universitaire lui a permis, en outre, de développer une réflexion et un langage sur sa pratique, outils essentiels pour survivre dans ce métier, dit-il.

Comme «nouveau» professeur, il apprécie les conditions particulières

Violence exacerbée, PNB négatif, taux de chômage dépassant 10 %, baisse draconienne du tourisme. À la lumière de tels résultats, plusieurs commentent à dire : ça suffit!

Enfin, Mme Latendresse a été à même de constater les difficiles conditions dans lesquelles les chercheurs palestiniens sont appelés à travailler. «Mes collègues de l'Université Birzeit ont vécu, au cours de la dernière session, trois fermetures de l'université parce que l'armée israélienne avait imposé un barrage militaire interdisant la circulation entre la ville de Ramallah et la zone dans laquelle se trouve le principal campus.» Dans ce contexte, les travaux sont très souvent interrompus et les collaborations de recherche entre Israéliens et Palestiniens deviennent pratiquement impossibles. «Certains y parviennent encore, tel ce planificateur israélien que j'ai rencontré et qui travaille avec une équipe palestinienne sur des dossiers liés à Jérusalem. Mais les tensions actuelles font en sorte que ce type de coopération relève presque du miracle!», de conclure la jeune chercheuse.

qui lui sont faites pour s'acclimater à la vie universitaire et préparer ses cours, tout en préservant son travail en atelier et sa recherche. «L'un nourrit l'autre.» Les défis de l'enseignement le stimulent, même s'il avoue ne pas avoir encore trouvé le dosage idéal entre l'intervention qu'il doit faire dans la créativité de ses étudiants, pour les guider, et l'espace qu'il doit leur laisser pour qu'ils développent une vision et une démarche artistique personnelles.

Comme le reflètent ses dernières toiles chargées des énergies des masses de couleurs, mouvements et textures produisant de singuliers effets de turbulence et de transparence, François Lacasse est à une étape de sa vie où il reconnaît faire des «découvertes très stimulantes». «J'aime me surprendre, être déstabilisé par ma peinture», comme un équilibriste sur son fil, suspendu au-dessus du vide...